

La vénération des reliques dans l'Église

Le correspondant Normand Rousseau reproche à l'Église d'avoir permis le culte des reliques (*Le Droit*, 7 octobre). Pour lui, « c'est du fétichisme, de la magie et de l'animisme païen », et l'Église en profite.

Qu'en est-il exactement? Du plus loin que l'on remonte dans l'humanité, les êtres humains ont enterré leurs morts avec respect. Encore aujourd'hui nous allons parfois au cimetière pour prier sur la tombe de nos proches. On conserve une image d'un parent, un portrait d'un ami, gardant ainsi vivant le souvenir. Ce n'est pas du fétichisme, mais de l'amour.

C'est un peu la même chose pour les reliques. Les croyants manifestent leur affection pour tel saint comme Thérèse de Lisieux, Frère André, Jean-Paul II, dont nous sommes certains que leurs reliques sont authentiques. Je trouve très noble ce sentiment de piété populaire, mais il faut éviter des dérives possibles, comme la superstition, la magie, le commerce ou la supercherie.

Dans l'Église catholique, la vénération des reliques des saints remonte à la coutume d'enterrer les corps des martyrs qui ont imité le sacrifice du Christ et de prier sur leurs tombes. C'est la résurrection du Christ que l'on célèbre à travers eux. Ils nous inspirent dans le don d'eux-mêmes, mais c'est l'action du Dieu d'amour que nous louons dans le don de leur vie. On est loin de l'animisme. Nous leur confions des intentions de prière comme on parle à des amis, en s'abandonnant à Dieu. Le résultat n'est pas magique, on le sait bien.

La foi chrétienne n'est pas désincarnée, elle se situe dans une histoire et a besoin de médiations, de signes concrets et de modèles qui parlent aux fidèles. Ils ont besoin de voir, de toucher, de se recueillir, d'exprimer leur amour pour tel témoin qu'ils sentent proche d'eux. Il est présent d'une façon unique par l'ADN

des restes de son corps qui a aimé, chanté, cherché, désiré, écrit, pleuré, prié, travaillé, souffert par amour.

On aurait pu penser que dans notre société « postmoderne » et fortement sécularisée, ce culte des reliques était dépassé. Le reliquaire d'un saint offre aux croyants l'occasion d'exprimer leur foi et leur amour avec tout leur corps, dans un climat de liberté et de fête. Ce n'est pas de l'adoration, mais de la vénération. C'est une question de confiance et d'amour, une expression populaire de la foi.

Jacques Gauthier, Gatineau, auteur du *Guide pratique de la prière chrétienne*.